

Introduction

Ce livre a pour but de répondre à la fois à des défis d'ordre méthodologique, avec le développement de mesures objectives et répliquables du débat politique, et d'ordre théorique, avec le test d'hypothèses entre statut de l'individu dans un groupe de décision et positionnement sur la proposition. Cet ouvrage cherche à mettre en lien raisonnement rationnel, dynamiques statutaires et comportement d'inclusion et d'exclusion. A travers une étude de cas concernant le débat sur les droits politiques des étrangers dans une assemblée constituante du canton suisse de Genève, la méthode sera testée à travers un processus réel. Les mêmes mesures seront appliquées à des *mini-publics*, des débats de citoyens par groupes d'une dizaine de personnes sur le même sujet.

Trois fils rouges s'entrecroiseront au long des chapitres : le débat sur les droits politiques des étrangers, la différenciation entre contenu et relationnel dans le débat, ainsi que le matériel choisi pour l'analyse qui est le texte des débats. L'ouvrage contraste deux corpus de données : un premier corpus politiciens, récolté à l'Assemblée constituante de Genève et un second corpus citoyens, récolté auprès de citoyens genevois.

Après avoir posé le cadre théorique et le cadre méthodologique, les analyses se focaliseront au fil des chapitres de plus en plus sur les mécanismes pris au niveau micro. Elles commencent par des descriptions globales du contexte historique et législatif du débat sur les droits politiques des étrangers, et du débat à l'Assemblée constituante de Genève. Ces chapitres se présentent sous forme de description du contexte et du processus au niveau global. Les deux chapitres suivants présentent des mesures répliquables des aspects du contenu et de la relation dans le débat, entrefilant quantitatif et qualitatif dans les analyses, un quantitatif restant la plupart du temps au niveau descriptif. Le dernier chapitre est l'aboutissement des développements théoriques et méthodologiques de l'étude. Ayant pour but de démontrer l'existence d'un mécanisme, il passe par l'expérimental et le test d'hypothèses et fait recours à la statistique inférentielle pour mettre en évidence certains effets.

Il n'y a ainsi qu'un seul objet de recherche : le débat sur les droits politiques des étrangers. Il n'y a aussi qu'une seule méthode : différencier le contenu du relationnel dans l'analyse du débat à partir du texte retranscrit. Il n'y a finalement qu'un seul angle théorique développé : au niveau de l'interaction, il existe une tension chez l'individu en contexte entre certains impératifs logiques et la consolidation de son propre statut dans le groupe où il décide. D'un cadre global au départ, l'ouvrage zoome au fil des chapitres sur le mécanisme à démontrer.

Si les quelques pages de préambule ont été l'occasion de mettre en mots certains préoccupations et questionnements récurrents au cours de ce travail, elles sont à comprendre comme des considérations générales en marge de l'étude. Le chapitre théorique donne premièrement le cadre et les développements méthodologiques dont découleront les analyses. Une revue de la littérature vient encadrer le champ d'analyse, entre les champs de recherche sur la délibération, les dynamiques législatives, ainsi que les psychologies sociales et systémiques, mises en lien par l'interactionnisme. Suivront deux propositions théoriques inspirées des travaux de Watzlawick, différenciant la dimension du contenu de celle de la relation dans le débat. Les développements méthodologiques ont été élaborés en collaboration avec Lucio Baccaro, et André Bächtiger pour le codage autour du *Discourse Quality Index* et du codage du contenu. Des développements logiciels ont été rendus possibles grâce à la collaboration d'Emmanuel Rousseaux, prenant la forme des *packages* R « spnet » et « debate » pour l'analyse séparée des dimensions relationnelles de contenu, présentée sous forme graphique depuis des mesures systématiques prises sur le texte retranscrit des débats. La répliquabilité des analyses est en ligne de mire des développements méthodologiques, prenant la forme de mesure de *reliability* pour le codage manuel¹. Mesurer le texte présente des difficultés évidentes et l'équilibre est à trouver à la fois dans la pertinence du choix du marqueur à identifier, et du sens global que celui-ci prend pour refléter les aspects à analyser. Ces mesures répondant aux choix du cadre théorique en amont sont transversales au débat, c'est-à-dire s'apposant indépendamment des oppositions du débat et les reflétant au final.

Durant le travail d'observation et de conceptualisation du cadre d'analyse, il a été donné l'opportunité de rencontrer des acteurs de premier plan, autant sur le plan académique que politique. Ces discussions formelles et informelles ont permis de prendre contact avec ce champ de recherche complexe. Être au contact de personnes ayant longuement pratiqué ce champ, sur les plans académique et politique ouvre les possibles. Le chapitre 2 décrivant le débat des droits politiques des étrangers à l'Assemblée constituante de Genève, s'il ne rend que partiellement justice à la longueur de cette

1. Je remercie le concours de Julien Barut et Alexis Scherrer pour les premiers tests, ainsi que pour les discussions interminables du départ ayant débouché sur une certaine objectivité difficile à cerner au départ, puis par le travail rigoureux de Yasmina Felber, prouvant son apprentissage possible en un temps de pratique restreint.

observation et à ce travail de fond – et par là à la disponibilité et la contribution des différents acteurs qui y ont apporté leur concours –, se veut être une description précise du processus dans la multiplicité de ses contingences, qu’aucun modèle ni cadre théorique ne pourra drainer dans son exhaustivité. Ce chapitre donne des éléments en lien avec le débat de l’extension des droits politiques aux étrangers, qui permet de le situer dans le contexte actuel. Il y a une urgence à comprendre en profondeur les dynamiques d’inclusion et d’exclusion menant aux creusements des asymétries statutaires telles qu’elles se marquent aujourd’hui entre nationaux et étrangers.

Nous entrons à partir du chapitre 3 véritablement dans les analyses. Ce chapitre reprend deux corpus, le débat de l’extension de droits politiques aux étrangers à l’Assemblée constituante de Genève entre 2008 et 2012 et un corpus de débats citoyens organisé en 2011. Cette analyse se base sur un codage thématique transversal du contenu, regroupé en une vingtaine de thématiques récurrentes. Ces thématiques sont décrites en mettant en perspective les discours politiques et citoyens. L’objectif est de mettre les discours à plat dans leurs différents aspects. L’accent de l’analyse est centré sur ce qui est présent dans le débat, quels aspects sont cognitivement mobilisés pour argumenter la décision. Ces thématiques mobilisées sont limitées et se recourent d’un débat à un autre. Le but est d’en analyser les récurrences et les contrastes en gardant la globalité du débat politique comme cadre d’analyse.

Le chapitre 4 isole la dimension relationnelle de celle du contenu dans l’analyse. Elle est construite à partir d’un codage des approbations, désapprobations et références neutres présentes dans le texte du débat. Dans le cadre du débat politique, les références collectives sont également codées, donnant lieu à deux jeux de réseaux distincts, références individuelles et collectives. Ces réseaux apparaissent sur des graphiques réalisés avec les *packages* R « *spnet* » et « *debate* ». Cette synthèse statistique permet de mettre en lien une carte, un plan de salle pour les débats, sur laquelle se superposent les différents réseaux. Cet outil d’analyse met en évidence des contrastes entre différentes dynamiques de groupe. Elle permet de cerner des évolutions longitudinales dans le débat politique, appliqué à l’Assemblée constituante de Genève. L’hypothèse centrale au propos est finalement testée dans le chapitre 5, concernant l’effet du statut d’un individu dans un groupe sur son positionnement par rapport à la proposition en débat après délibération. Cette hypothèse est testée à partir du corpus expérimental de citoyens.

Deux contingences centrales à la décision sont mises en évidence dans ce travail, la dimension de contenu, informationnelle et cognitive, et la dimension de relation, statutaire et de lien social. L’individu fait ses choix entre ces deux aspects et optimise son comportement en l’adaptant à ces deux contingences. Le discours et le positionnement de l’individu résultent d’un travail cognitif, d’une connaissance intellectuelle et aussi d’un travail statutaire lui garantissant sa place dans le groupe. Son positionnement est dépendant de ces aspects, et ceci également dans un cadre expérimental où

l'enjeu décisionnel n'est pas contraignant, comme présenté dans le dernier chapitre. Les dimensions de *polity* et *policies* sont ainsi réunies au sein de l'individu *politic* qui adapte son comportement en nuancant entre ses convictions et son statut, ne pouvant concéder son action tout à l'un ou tout à l'autre. Les outils méthodologiques, développés en interface avec le point de vue théorique, permettent de mettre de l'éclairage sur ces aspects et leurs imbrications.